

A propos d'un débat d'actualité

Bonne mort et mauvaise foi

Guy Wagner

Quelle belle initiative que celle du „Forum“ quotidien au „Tageblatt“! Ouvert à toutes les expressions d'opinion, il permet le débat contradictoire et suit au jour le jour les grandes questions que se pose notre société.

Bien évidemment, la question de la médecine palliative et celle du droit de mourir en dignité sont actuellement au cœur des joutes oratoires très contradictoires qui s'y sont livrées, et les lectrices et lecteurs ont eu toutes les possibilités de se rendre compte des dimensions du débat et des réels problèmes que soulève cette question décidément „de vie et de mort“.

Il n'est pas de notre propos de prétendre détenir une vérité quelconque. Toutefois, les arguments soulevés par ceux qui refusent le projet de loi Err/Huss nous obligent à remettre au premier plan une revendication qui est au centre du problème, mais qui risque d'être escamotée.

Une église tente par tous les moyens, je dis bien, tous les moyens, y compris son rouleau compresseur impitoyable qui écrase tout sur son passage, d'éliminer toute opinion différente de la sienne et d'imposer cette dernière à tout un chacun, qu'il soit catholique ou athée, que son orientation politique soit socialiste, communiste, libérale, verte. Ne compte que sa façon unique, „chrétienne“ de voir et de concevoir le(s) problème(s). Cela s'appelle „dictature“.

Rien de moins, car, en effet, tous les propos lénifiants que l'on puisse entendre de hauts représentants de l'institution appelée „Cattolica“ ne sauraient cacher son objectif: garder le grappin sur notre „Marienland“. Coûte que coûte ... Et chez ces messieurs-là, l'on n'est pas à une vie près,

comme le montre le long sillage de sang que l'histoire de l'institution traîne derrière elle depuis près de deux mille ans.

Jamais dans l'histoire de l'humanité, il n'y a eu une institution qui ait commis – impunément – autant de crimes que l'Eglise catholique. Rien que ce fait devrait déjà la disqualifier à jamais et l'empêcher de s'immiscer encore dans les „choses du monde“.

Tous s'y mêlent

Il n'en est évidemment rien: Tous se sont mêlés au débat, depuis l'archevêque jusqu'au directeur de la Caritas, et cela avec un argument pour eux essentiel: Etant créés par Dieu d'après son image, nous tirons notre dignité de là.

„Dieser Ebenbildlichkeit entspricht die Würde jedes einzelnen Menschen und aller Menschen zusammen, die keiner weiteren Rechtfertigung bedarf“, a écrit l'archevêque le 18 décembre dernier.

Pas d'autre justification? Vraiment?

Si nous prolongeons un peu ce raisonnement, nous aboutissons logiquement à la conclusion: Dieu dans son infinie sagesse et générosité sait ce qu'il fait. Il sait donc pourquoi les hurlements de souffrance sont bons, pourquoi les morts absurdes se justifient, pourquoi les deuils abyssaux doivent être portés. Ah oui? Vraiment?

Continuons encore: C'est donc à Lui, le Tout-Puissant, de décider en dernière instance quand notre vie terrestre sera finie et dans quelles conditions elle le sera.

Mais alors, à quoi bon avoir encore des médecins qui tentent – avec leur conscience, leur science, leur savoir pratique et leur sens du devoir – de prolonger des vies en danger et d'adoucir des souffrances? A quoi bon tout un personnel d'infirmières, de soignants et d'aides médicaux? Il n'y a qu'à laisser Dieu faire son job ...

Mais n'est-ce pas là précisément que le bât blesse? N'est-ce pas parce que l'homme se refuse au fatalisme de pareils raisonnements qu'il a lui-même pris son destin dans les

mains et qu'il tente de dépasser la situation de départ par sa volonté à lui, dont le but est naturellement d'améliorer sa condition. Donc aussi de réfléchir, de légiférer, d'agir dans l'intérêt général, en changeant la donne pour le terminus de notre vie, puisque les progrès de la médecine et des sciences sont devenus tels qu'il est maintenant possible d'aider l'homme en fin de vie, de lui permettre d'exhaler son dernier souffle sereinement et surtout dignement.

La chance qu'ont les Belges et les Néerlandais nous est maintenant proposée, et qu'écrit la prétendument plus haute autorité spirituelle du pays?

„Statt der erwarteten Kontrolle über die Euthanasiepraxis hat die Duldungspolitik des Staates in diesen Ländern einen nicht mehr aufzuhaltenden Missbrauch in Gang gesetzt.“

Fi, fi, fi, le vilain, vilain, vilain menteur! Son nez est déjà plus long que celui de Pinocchio! Toutes les statistiques, toutes les informations confirment que, depuis que les deux pays ont légiféré, il n'y a pas eu d'abus. Au contraire, la sérénité s'est installée dans les hôpitaux et les mouiroirs, les médecins ne devant plus craindre d'être cités en justice, les hôpitaux d'être dénoncés comme fabriques de la mort, les patients de voir se prolonger indéfiniment la décrépitude et la souffrance. Mais peu chaut notre représentant du Christ à nous: Mentez, mentez, il restera toujours quelque chose.

Une revendication

Que vont faire maintenant nos hommes politiques? Certes, Monsieur Juncker a déclaré que pour une affaire aussi grave, il n'y aurait pas de discipline de vote. Or, immédiatement après, il a ajouté que lui-même ne pourrait pas voter le projet Err/Huss. Vous avez entendu, les ouailles? Vous savez donc ce qu'il vous reste à faire pour jouir de ma faveur présidentielle, ainsi que la bénédiction de Mgr. Franck et de d'Wort!

Mais comment sauvegarder le principe d'un vote vraiment sans contrainte?

Il n'y a qu'une solution: Que celui-ci soit à bulletins secrets. Ainsi seulement la liberté est garantie que tout un chacun vote „en son âme et conscience“.

Un mot personnel enfin: Je n'ai pas décidé de ma naissance, je n'y ai aucun mérite. Mais si déjà ce droit ne m'avait pas été accordé, que du moins le droit me soit acquis de déterminer, de co-déterminer quand je quitterai la vie.

Ainsi, le mot si galvaudé d'„euthanasie“ retrouve sa signification: Que la fin de la vie devienne une „bonne mort“.



Photo: swissinfo

A chacun sa „bonne mort“